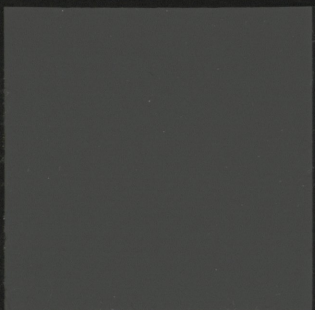
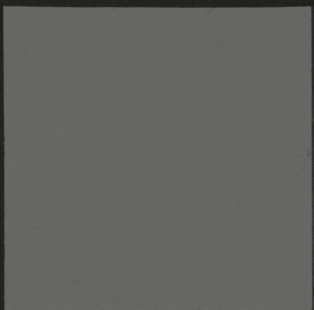
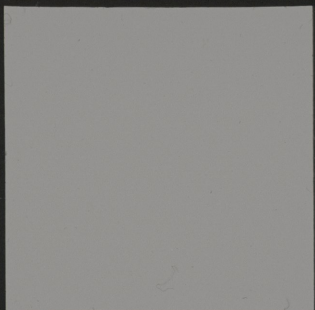
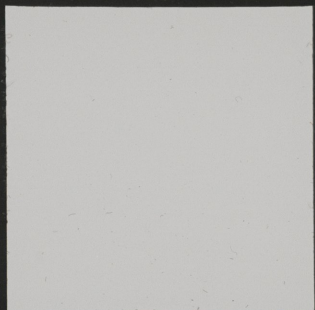
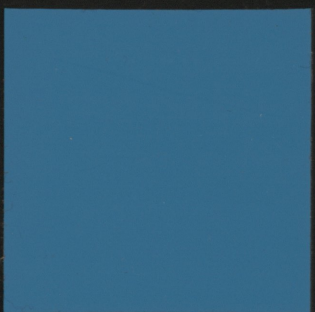
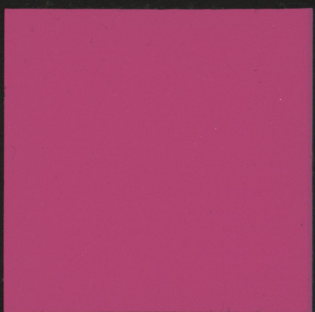
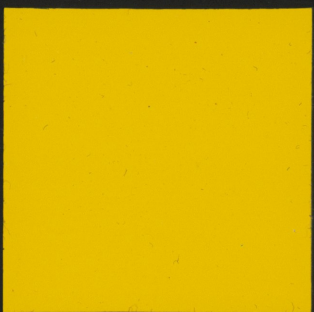
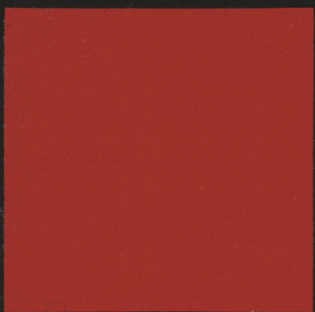
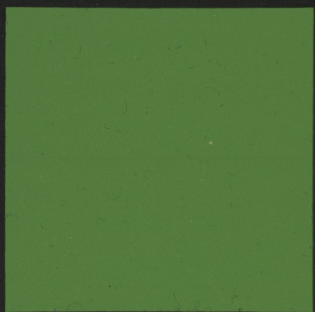
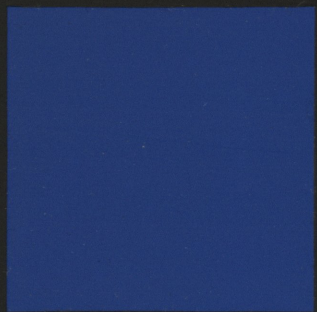
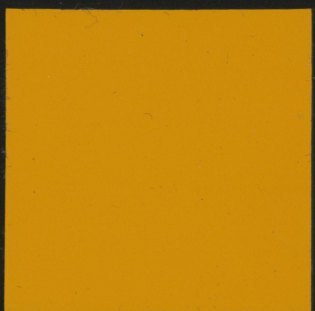
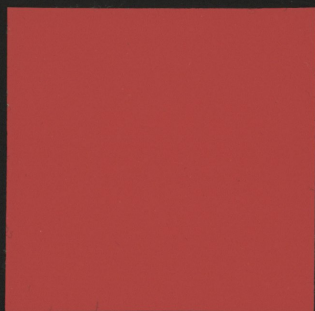
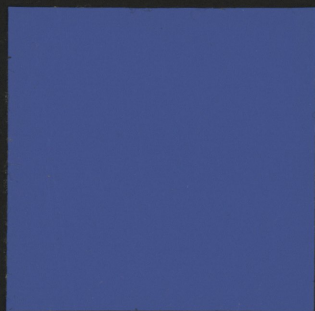
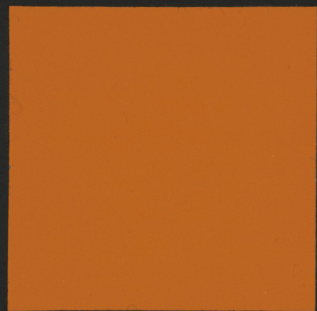
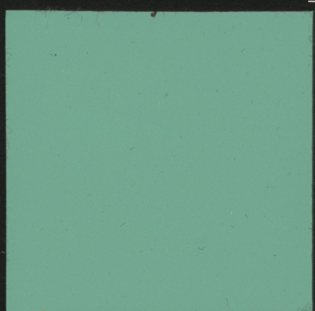
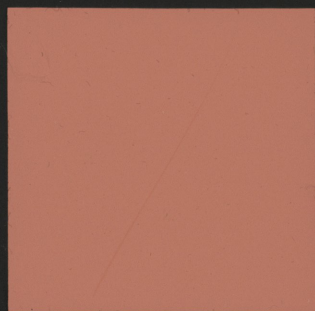


colorchecker CLASSIC



x-rite

mm

0 cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

UNIVERSITY OF CHICAGO LIBRARY

629 EAST DIVISION STREET CHICAGO, ILL. 60607

DATE ACQUIRED: 1949

BY: [illegible]

FROM: [illegible]

AMOUNT: [illegible]

REMARKS: [illegible]

CLASSIFICATION: [illegible]

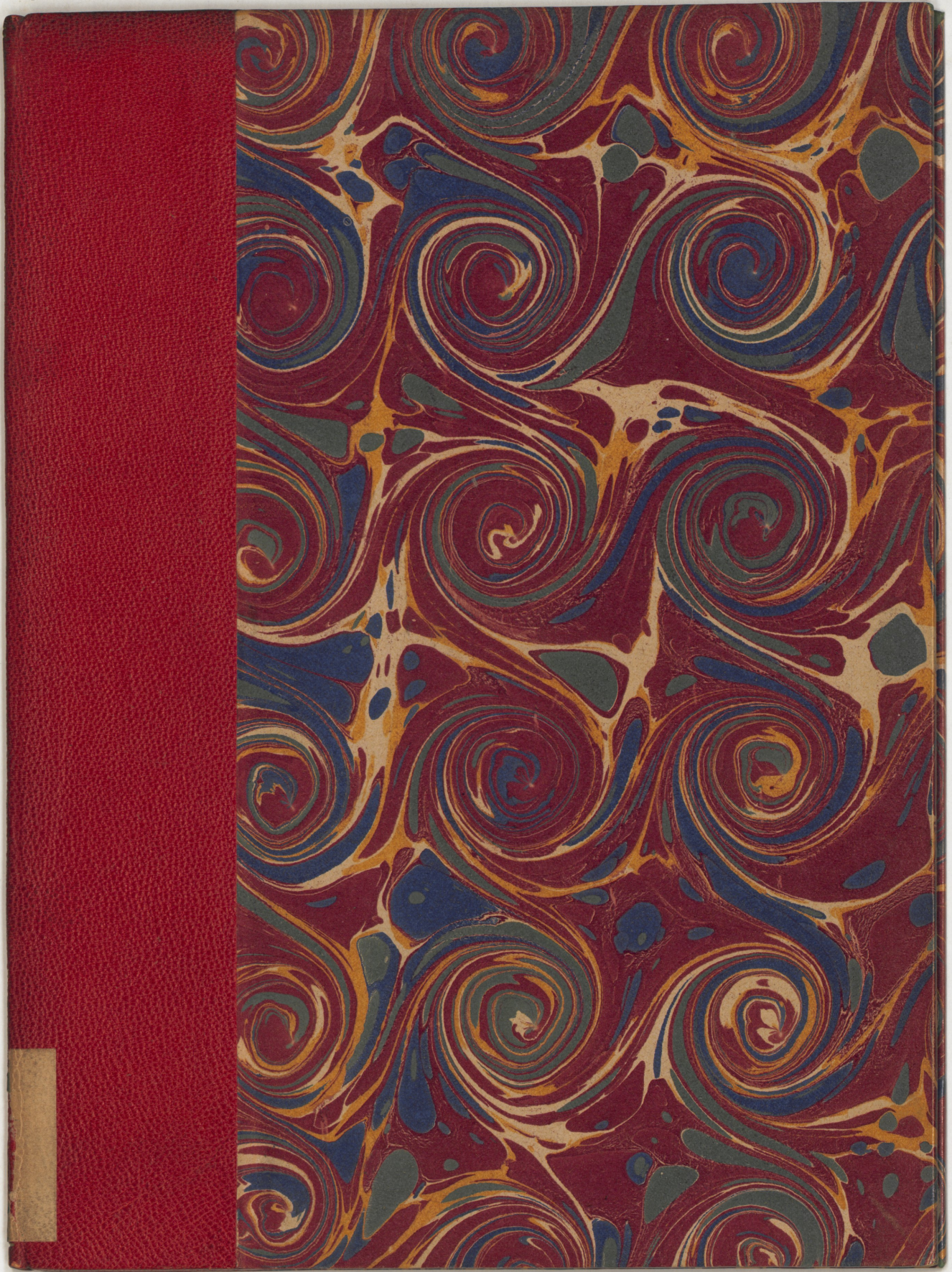
STATUS: [illegible]

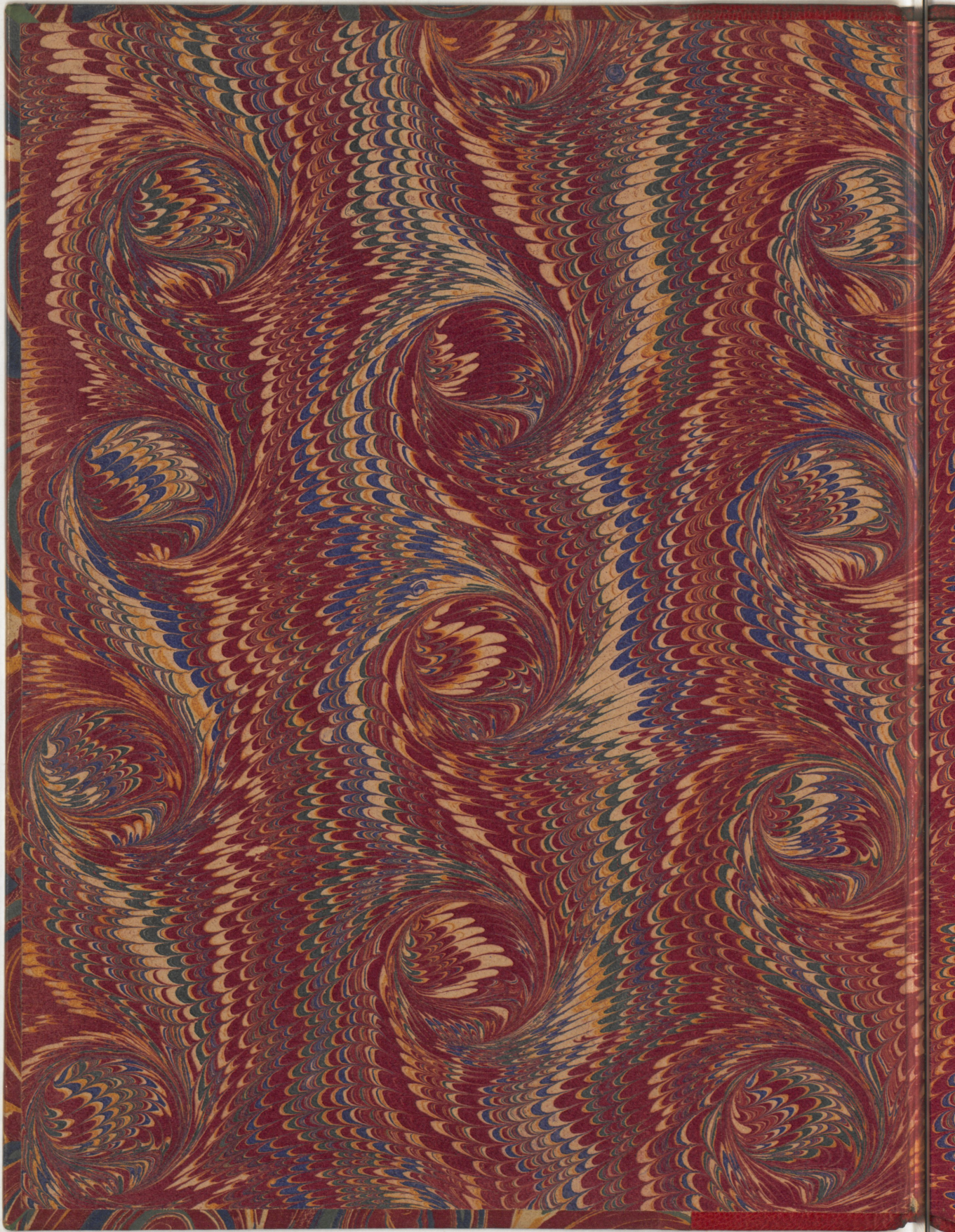
ACQUISITION: [illegible]

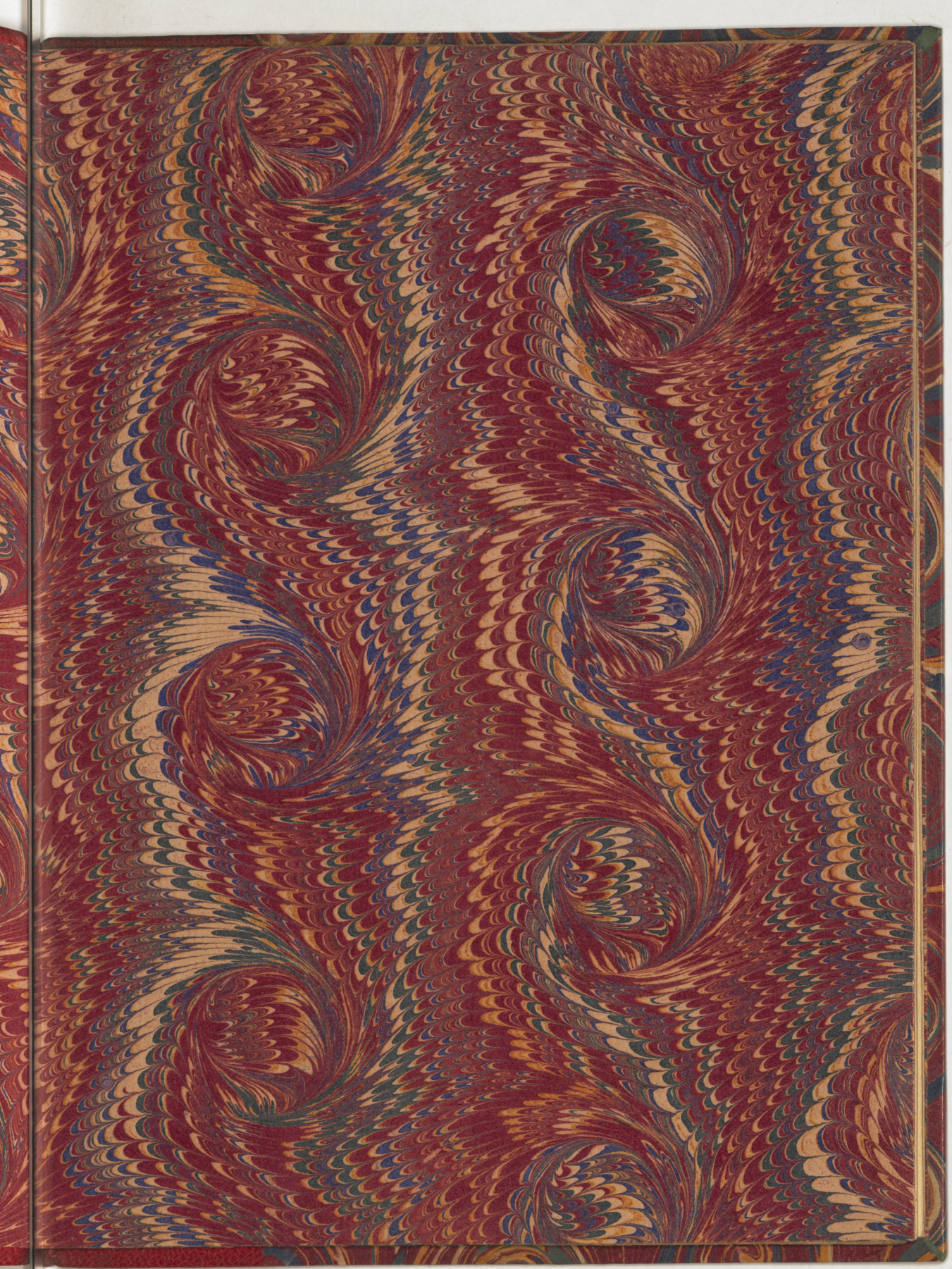
REMARKS: [illegible]

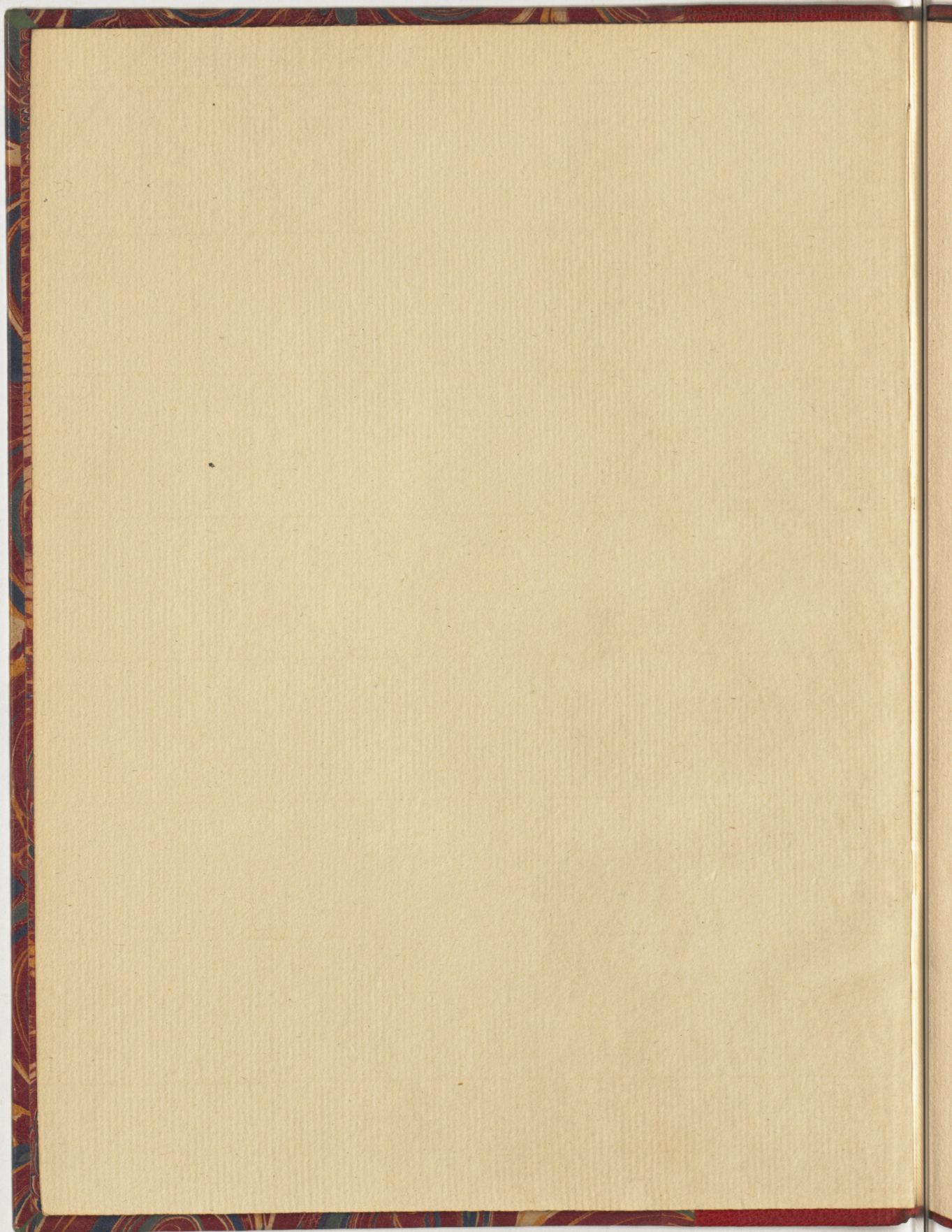
DATE: [illegible]

BY: [illegible]





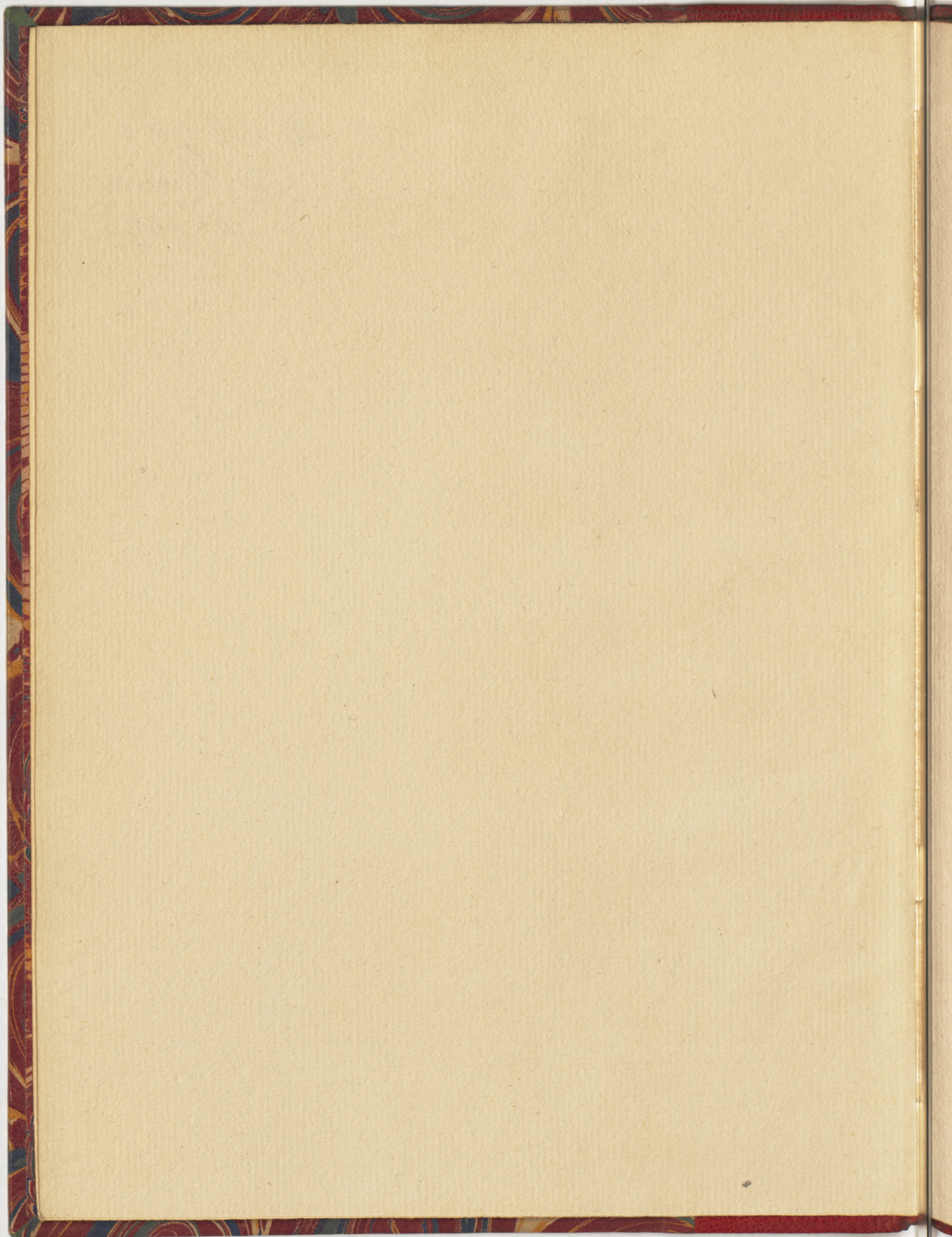




m. 14952.

Cat. Moreau.

n° 1895.



LETTRE¹⁸

D'VN

RELIGIEUX,

ENVOYEE A MONSEIGNEVR
LE PRINCE DE CONDE',
à S. Germain en Laye.

CONTENANT LA VERITE' DE
la vie & mœurs du Cardinal Mazarin.

Avec exhortation audit Seigneur Prince
d'abandonner son party



A PARIS,
Chez Arnould Corinet, rue des Carmes,
au Petit IESVS. 1649.

18

LETTRE

D'UN

RELIÉGIEUX

ENVOYÉE A MONSIEUR
LE PRINCE DE CONDE
à S. Germain en Laye

CONTENANT LA LETTRE DE
la part de messrs de Cardinal Mazarin.

Avec exhortation audit seigneur Prince
d'abandonner son parti



A PARIS

Chez Arnold Corneille, rue des Carmes,
au Petit Vestibule 1649

dans leur conduite, & les laisse dans l'endurcissement pour y finir malheureusement, qui est le seau & le dernier caractere de la reprobation. Car quel autre iugement peut on faire du Cardinal Mazarin apres tant de desordres causez, fomentez, & entretenus dans toute l'Europe, par ses brigues & par les fourberies? Apres auoir souleue les suiets contre leurs Princes, & fait assassiner vn million d'ames dans la rage & la furie des rebellions? Apres la persecution de plusieurs personnes de toutes conditions? Apres le violement de toute Justice tant diuine qu'humaine? Apres le vol de toutes les Finances? Apres auoir succé le sang du peuple iusques dans les mouelles? S'estre porté dans cet excez de hardiesse & d'insolence, que d'entreprendre sur la personne du Roy? le faire comme son prisonnier? l'enleuer en pleine nuit, sans considerer le peril de sa vie dans la tendresse de son age? le tirer de son Palais & du centre de la seureté de sa personne, pour le conduire où bon luy semblera, dans la creance qu'il a que Monsieur le Prince luy seruira de Boucher, ou plustost de Preuost, d'Archer, de Concierge & de Sergent? Peut-on s'imaginer vn plus grand auengement? Et faut-il douter que Dieu voyant la mesure de ses crimes à son comble, n'ait permis qu'il l'ait surchargée de ce dernier attentat, qui seul merite l'execration du Ciel & de la Terre, afin d'en faire vn exemple de punition pour les siecles futurs; à tous ceux qu'un orgueil furieux comme le sien pourroit solliciter à des desseins si estranges & si inouis?

Si vous n'estiez pas tout clair-voyant comme vous estes; ou si vous auiez moins d'experience de sa conduite & de ses actions que vous n'auiez pas, ie vous dirois vne partie de ce qu'il est, & ce qu'il a esté; & il seroit aisé d'en tirer la consequence certaine & demonstratiue de ce qu'on se doit promettre d'une personne de sa naissance & de son temperament. Son origine n'est pas de ces Illustres & de ces Conquerans qui ont esté autrefois la terreur de tout le monde, cependant que les Aigles Romains commandoient à tout l'Vniuers. Sa noblesse n'est pas de plus vieille datte que les honneurs qu'il a receus en France, sans les auoir meritez; Et quoy qu'il prenne les haches avec le faisceau de verges pour ses armes, il ne faut pas s'imaginer que ce soient celles qui seruoient de marque d'autorité aux anciens Senateurs de cette florissante Republique, mais bien les haches dont son ayeul fendoit du bois, & les houssines dont son pere fouettoit les cheuaux. Car on sçait que son ayeul estoit vn pauvre Chappelier, Sicilien de nation, qui eut la fortune si peu fauorable, qu'il fut contraint de faire banqueroute & de quitter son pais. Son pere estant ieune & dans cette indigence, commença ses seruices à Rome dans vne escurie à penser des cheuaux; & peu après s'auançant, deuint Pouruoyeur & Maistre d'Hostel de la maison d'une personne de condition: où faisant valoir avec industrie les petits profits (qu'on appelle en France les tours du baston) il eut enfin de quoy payer en partie l'Office de Maistre des Postes de Rome à Naples; la fortune estant encore si foible, que de deux enfans qu'il auoit, il fut contraint d'en faire vn lacobin, afin de soulager sa famille.

Cepen-

Cependant cét autre fils qu'on appelloit Jules, estant encor ieune, seruoit de laquais ou d'estafier, pour ne dire pas dans les plus honteuses & sales voluptez que le Demon ait pû inuenter pour perdre les hommes par la corruption & concupiscence de la chair. Tout Rome sçait ce qu'il estoit, & le rang qu'il tenoit pour lors dans les maisons des Cardinaux Sachetti & Antonio. Chacun sçait aussi, que son esprit formé sous l'Astre de Mercure, & né au larcin & à la fourberie, ne s'employoit qu'à l'estude de son inclination : Qu'il fit voyage à Venize & à Naples pour apprendre les pipe-ries qu'on pratique dans les jeux de hazard, dont il deuint maistre si parfait en peu de temps, qu'on luy donnoit par excellence le nom de *Pipeur*. Dequoy toute la Cour de France sçait la verité, & plusieurs ont fait experience à leur tres-grand préjudice & de toute leur famille. Mais pour passer sous silence toutes ces choses, qui seroient la matiere d'un gros volume, il suffit de cōsiderer ce qui s'est passé en sa personne depuis qu'il est en France, ce qu'il estoit au tēps qu'il y est venu, ce qu'il y est, & ce qu'il y a fait iusques à present. Lors de son arriuee, de petit postillō qu'il estoit, pour s'estre signalé par vne fourbe, qui noireissoit & la conscience & l'honneur du Pape, & qui fut comare l'allumette des flammes qui par la guerre deuorent la Chrestienté, n'osant plus retourner à Rome, il fut recueilly par le Cardinal de Richelieu, qui le trouuant d'un esprit assez conforme au sien, & propre aux intrigues dont il auoit besoin pour la conduite des desseins, desquels la vanité luy auoit remply le cerueau, l'employa auprès de luy, luy donna plusieurs commissions pour tromper les vns & les autres, principalement le Prince de Monaco; Et outre les despenses de ses voyages, luy faisoit donner tous les ans, vne pension notable par le Roy, sans parler de ce qu'il auoit sous main en qualité d'espion. Mais parce que tout cela n'estoit pas suffisant pour ses desseins, & qu'estant fort adroit il sçauoit bien par où il falloit s'infinuer dans l'affection des Grands, connoissant l'humeur du Cardinal de Richelieu d'vne superbe sans pareille, qui comme vn Dieu ne vouloit pas estre abordé, ny adoré les mains vuides; il employoit tout ce qu'il auoit de pension en achapt de presens qu'il luy faisoit, afin de se conseruer dans ses bonnes graces; Si bien qu'il estoit contraint de pouruoir d'ailleurs à vne partie de sa despense & de son entretien. Et pour cét effet, suiuant la professiō de son ayeul, il faisoit trafic, par l'entremise d'un sien domestique, de liures qu'il faisoit venir de Rome, de tables d'Ebene & de bois de la Chine, de tablettes, de cabinets d'Allemagne, de Gueridōs à teste de More, & autres curiositez, qui se vendoient publiquement dans vne Sale de l'Hôtel d'Estree, en la rue des bōs enfans, qu'il auoit louée pour ce suiet: Et de l'argent qu'il en tiroit, il achepoit des montres & quelques pierreries qu'il enuoyoit à Rome, afin que de tous costez il tirast ce qui estoit necessaire à sa subsistence. Et cét esprit mercenaire & de trafic luy est tellement naturel, qu'à present qu'il est Cardinal, gorgé de biens, & suffoqué presque de toutes les richesses de l'Estat, il ne sçauroit se retenir d'en vser. Car l'on sçait qu'il fournit à la maison du Roy & de la Reine, toute sorte d'estofes.

de tapisseries, de vaisselle, de pierreries, par l'entremise de l'un de ses petits emiffaires, l'Abbé Mondin, qui de Laquais Piedmontois est devenu Prelat de trente mil liures de rente; & par cet auare, mais infame commerce, oste la vie à cinquante familles de Paris, qui la gaignoient legitiment sur les choses qu'elles furnissoient à la Cour, chacune selon sa condition. O Dieu! qui auroit creu en ce temps là qu'il fust iamais parueniu en l'estat auquel nous le voyons au grand malheur de toute la France? Qui se seroit persuadé, mais qui le croira iamais dans les siecles futurs le lisant dans l'Histoire, qu'en moins de six ou sept années, il se soit esleué sur le faiste de l'autorité, des richesses, de la grandeur & du luxe, au delà de ce que, non les Histoires, mais les Romans & les Fables nous racontent de plus inconceuable dans l'antiquité? Qui croira iamais, qu'un petit estrangier, sorti de la dernière lie du peuple, subiet né du Roy d'Espagne, soit monté dans six ans iusques sur les épaules du Roy de France? ait fait la loy à tous les Princes, emprisonné les vns, chassé les autres, gourmandé les Cours Souueraines, banny les plus zelez au bien de l'Estat; basti dans Paris vn Palais qui fait honte à celuy du Roy, & où le luxe est au plus haut point iusques sur les mangeoires des cheuaux, enuoyé en Italie & autres parts du monde la plus grande partie des finances de l'Estat, a chepté à Rome vn superbe Palais, où il a fait conduire plus de trois cent ballots de meubles des plus precieux de toute l'Europe, fait des profusions & des despenses incomparables pour l'entretien de la vanité & de son luxe, & tout cela au prix du sang des pauures François; Et que cette nation genereuse qui autrefois auoit de la peine à supporter le ioug de ses Princes legitimes, se soit comme vn mouton, laissé non pas tondre, mais écorcher, sans oser mesme se plaindre? Que ses Princes l'ont sceu, l'ont toleré & approuué: Et à present que l'on s'esforce à secoüer le ioug de ce Tyran, vous, Monseigneur, luy vouliez seruir d'appuy & de soustien, pour le maintenir dans ses voleries, avec la perte peut-estre du Roy, d'un million d'ames innocentes, & le peril & la ruine de toute la France? Car, Monseigneur, y a-t'il rien en tout cela que vous ne sçachiez & que vous ne voyez?

Il laisse à part son impieté en la Religion que nous professons, dont il prostitué l'innocence par le luxe de sa vie, & en prophane la candeur & la majesté par les fourbes & les malices de sa conduite. Iamais homme ne fut plus attaché que luy aux objets des sens, ny plus enseuely dans les plaisirs & dans la volupté. N'a-t'il pas employé la faincantise des Moines d'Italie trois années entieres à composer des pomades pour blanchir les mains? N'a-t'il pas inuenté vne nouvelle sorte de breuuage pour la satisfaction de la langue, dont le prix excède toute pensée? N'a-t'on pas donné son nom au pain, aux pastez, & aux ragoufts, les amorces de la gourmandise? Qui ne sçait ce que coustent à la France les Comediens chanteurs, qu'il a fait venir d'Italie, parmi lesquels estoit vne infame qu'il auoit debauchée à Rome, & par l'entremise de laquelle il s'estoit insinué dans les bonnes graces du Cardinal Antonio? Tout cela durant la guerre, dans le temps qu'on met-

toit le peuple à la presse pour contribuer à la subsistance des armées: & le sang des pauvres estoit employé à faire rire le Cardinal Mazarin, à la satisfaction de ses conuoitises, & à prouoquer l'ire de Dieu contre nous: faisant connoistre à tout le monde, qu'il n'a point d'autre Religio que celle de Machiauel, que portant la pourpre de l'Eglise Romaine, ce n'est que pour montrer les sanglantes saignées qu'il luy a fait souffrir en Alemagne: Et que sous l'ombre de ses enseignes il est le plus cruel ennemy qu'elle se puisse figurer. En effet, quelle vengeance a-t'il fait tirer des Sacrileges commis contre le corps de Iesus-Christ dans le plus Auguste de nos mysteres? Au contraire n'a-t'il pas tiré les Autheurs des mains de la Iustice pour en empêcher la punition? N'a-t'il pas toleré, voire approuvé la violence & la fracture des lieux consacrez pour la retraite des Vierges, & cela au milieu de Paris? Quiconque lira à l'aduenir le Traitté fait en faueur des Suedois & des Protestans d'Alemagne, sous l'appuy de la France, au préjudice de l'Eglise, ne se pourra iamais persuader qu'il soit d'autre conseil & d'autre esprit, que de celuy d'un Turc ou d'un Sarrazin déguisé sous le manteau d'un Cardinal. Aussi quelles personnes voit-on auprès de luy pour ses plus confidens & fideles Conseillers, que des impies, des libertins & des Athées? Qui ne les connoist, dy-ie, pour des gens de sac & de corde, pour des monstres d'hommes, plus nourris au sang que les Canibales, & dont les conseils, apres estre gorgez de vin, ne tendent qu'aux meurtres & aux assassins? Et neantmoins pour feindre d'estre fort Religieux, il nous a fait venir d'Italie les Theatins, qui ces iours derniers attiroient tout le monde par la curiosité de leurs marionnettes, cependant qu'il minutoit le carnage & le sac de Paris, faisoit transporter toutes les nuicts vne partie des voleries de l'Estat qui estoient dans sa maison, & s'estudioit de conduire à chef, comme il a fait, l'attentat le plus hardy & insolent qui se soit iamais veu dans toutes nos Histoires. Que s'il falloit parler de son orgueil, il n'en faut point demander d'autres nouvelles qu'à vous-mesmes. N'a-t'il pas eu la temerité de vous vouloir precéder? Et dans cette presumption arrogante quelle peine ne vous a-t'il point donnée? & quelles parties ne vous a-t'il point dressées sous la tyrannie du Cardinal de Richelieu? Qui l'a porté à retenir dans vne captiuité rigoureuse Monseigneur le Duc de Beaufort, l'un des Mars de nostre siecle, & le Coryphée des vaillans, si vous n'estiez pas; sinon l'ambition d'auoir des gardes comme son predecesseur? trouuant par ce moyen l'artifice de se faire loger dans le Palais du Roy, afin d'auoir les mesmes gardes que son Souuerain, pour ne rien dire du lieu & de la disposition de son appartement.

De quel crime estoit coupable le Marechal de la Motte, sinon d'estre trop genereux & trop incorruptible, pour souffrir, outre sa prison, les fourbes, les malices & les faussetez des tesmoins qu'on luy a suscitez, afin de luy raurir l'honneur avec la vie? N'est-ce pas le Cardinal, pour donner couerture à ses voleries propres, en l'accusant de peculat, & d'auoir dérobé à la Milice, ce que luy-mesme auoit volé à l'Estat, & enuoyé en Italie & ailleurs?

& pour luy rauir avec autant d'infamie que d'injustice, les gratifications glorieuses dont le defunct Roy auoit reconnu sa valeur & ses sueurs? Quel pretexte a-t'il pris pour faire mourir par poison le President Barillon dans vn exil hors de la France? Vous le sçauiez & l'avez pû apprendre de feu Monseigneur le Prince: Aucun, sinon qu'il estoit trop bon François, & que par vn esprit extrêmement iudicieux ce sçauant & sage Senateur, préuoyant les choses de loing, il ne pouuoit supporter cét orgueilleux Sicilien & Mazarin, qu'il voyoit s'éleuer avec trop d'ardeur, & se bastir vn Trofne de la ruine de ses Compatriotes. Ce qu'il a exercé à l'endroit des vns, qui doute qu'il eust manqué d'en faire autant à l'endroit de vostre personne, lors quel'occasion s'en seroit présentée: & que vostre espée luy auroit esté moins necessaire, qu'elle n'a pas esté iusqu'à maintenant. Aussi combien de fois vous a-t'il exposé à dessein de vous perdre? Combien de fois vous a-t'il engagé dans les combats en Flandres & en Catalogne: avec des forces extrêmement inégales à celles des Ennemis, d'où vous n'estes fortuy victorieux que par vne espece de miracle; Dieu fauorisant vos intentions pour le bien de la France contre celles de cét orgueilleux, qui eust voulu vous auoir perdu avec la perte de dix Batailles & de trente Villes, afin de s'oster le seul obstacle qu'il voyoit en vostre personne, pour venir au but de ses pernicieux desseins?

N'est ce pas dans ce mesme esprit qu'il a tant fait dépenser d'argent & perdre d'hommes dans les guerres d'Italie? Quel dessein a-t'il eu pour Orbitello, Portolongone, & Piombino, sinon d'auoir des Places pour l'establissement d'vne Principauté, ayant assez de Finances pour la rendre la plus riche de l'Italie? Quel motif l'a porté à la rebellion de Naples, & d'y engager Monsieur de Guise, sinon celuy d'y establir quelqu'vn des siens pour y regner, apres que ce Prince y auroit employé avec ses trauaux, son sang, & peut-estre sa vie, pour tirer ces peuples de la domination de leur Souuerain legitime?

Et afin que vous n'estimiez pas que i'entre trop auant dans ses intentions, que ie fasse le Prophete, ou entreprenne sur l'office de Dieu, à qui seul il appartient de penetrer le cœur des hommes: iugez, s'il vous plaist, de ses desseins pour Naples, par ce qu'il a pratiqué en Catalogne. Ierougis de honte quand i'y pense, la main me tremble quand ie l'escri; & ie voudrois pour l'honneur de la France & de ses Princes, le pouuoir effacer avec mon sang de la memoire des hommes, & des Histoires estrangeres, avec la mesme facilité que ie le ferois avec de l'ancre sur ce papier. Car qui le croira iamais? qui ne l'estimera au delà des Romains & des Fables? Que la France, cette Nation belliqueuse, ces Peuples nais pour commander & non pour obeir; au mesme temps qu'ils passioient sur le ventre à leurs ennemis, & qu'ils portoient la terreur & l'effroy par la generosité de leurs armes dans tous les Royaumes voisins: Que des François, dy ie, & dans cette glorieuse conjoncture, se soient trouuez tellement depourueus non seulement de Princes, mais de simples Soldats ou hommes de conduite, qu'ils

qu'ils ayent esté necessitez d'aller en Italie chercher vn Moine Mendiant, Iacobin de profession, luy faire quitter son froc & sa besace pour en faire vn Viceroy en Catalogne? Qui le croira d'icy à cent ans, quand mesme vous seriez encore viuant pour l'asseurer en foy de Prince? C'est vne tache sur le front de la France, qu'elle n'effacera iamais, que par l'impossibilité que les generations futures auront d'y adiouster foy, cōme à vne verité plus fabuleuse qu'apparète. Dés là il ne faut plus s'estonner, s'il tranche du Souuerain. S'il ne parle que de son ministere, S'il s'est ioué de Monseigneur le Duc de Longueuille durant sa negociation de Munster, par les intrigues secretes de son fidele Seruient. Si Monseigneur le Duc d'Orleans n'a pas l'authorité de donner passeport à vn Valet de pied pour venir à Paris, & qu'il faille l'auoir signé de Mazarin. Si dans le plus grand bruit de ces tonnerres qu'il a excitez pour ruiner l'Estat, il emprisonne les principaux Officiers & les Gardes de l'Oncle du Roy & Lieutenant general de la Regence, par la perfidie & la trahison d'vn coquin, qui suiuant l'allusion de son nom, n'est bon que pour la riuere. S'il oste les Gouvernemens aux Princes & casse les Capitaines des Gardes, pour y mettre ou des Italiens, ou des personnes de sa cabale. Si la Cuisine du Roy ayant manqué, la sienne dans le mesme Palais fumoit avec plus de delices, que celle d'aucun Prince de la terre. S'il a remply la Cour & Paris d'Italiens, qui gourmandent insolemment & les Bourgeois & les Courtisans. S'il a fait venir de petites harangeres de Rome, les fait éleuer dans la maison du Roy avec train de Princesses du sang, & sous la conduite de celle qui a eu l'honneur d'estre Gouvernante du Roy. S'il a trouué vn nouveau genre de supplice pour tirer le sang du peuple, sçauoir les Partisans & les Fusilliers, des demons disguisez sous des apparences humaines. S'il a donné la grace à vne troupe de filous & de coupeurs de bourses, pour s'en faire vne compagnie d'assassins, marchant par Paris en forme de bataillon autour de son carrosse, comme s'ils conduisoient vn Empereur dans vn Char de triomphe. Si la Noblesse en foule se presse à sa porte pour entrer, & attend les mois entiers pour receuoir seulement vne œillade de son Eminence. S'il a fait donner des Gardes à Madamoiselle, & l'a tenuë long-temps captiue dans son logement des Tuilleries. S'il a fait faire affront au Pape sous le nom du Roy, afin d'empescher la restitution des vols que les Barbarins ont fait au tresor de saint Pierre. S'il a traité avec tant d'indignité & si souuent le Parlement de Paris, le plus auguste Senat de l'Vniuers. S'il luy a fait rendre de si mauuais traitemens, s'il a fait non seulement casser, mais déchirer ses Arrests; Et si au milieu des triomphe's du Roy sous vostre conduite, il a fait enleuer les plus zelez des Magistrats, afin de ternir l'éclat de vostre gloire par cette action tyrannique, & changer les acclamations publiques en des larmes vniuerselles. Si par vn attentat contre l'Eglise & sans exemple dans le passé, il a fait emprisonner vn sçauant Docteur de Sorbonne & celebre Predicateur, parce qu'il auoit parlé trop auantageusement de l'authorité du Roy, fait prier Dieu pour sa Majesté & pour les necessitez

de l'Etat. S'il fait obseruer Monseigneur le Duc d'Orleans, & le tient comme captif, de crainte qu'il a qu'il ne se vienne mettre à la teste des Princes vnis pour la conseruation du Roy & la liberté de sa personne sacree d'entre les mains de ce Tyran. Toutes ces choses & beaucoup d'autres que ie passe sous silence, & que nous tiendrions pour fabuleuses si nous ne les voyons, à nostre grand regret, ne causeront point d'estonnement dans l'esprit des Royaumes estrangers, ny des generations futures. On les croira facilement, apres auoir appris, qu'un Sicilien, Moine, Mendiant, Iacobin, a esté fait Viceroy en Catalogne à la place du Marechal de la Motte, du Comte d'Harcourt, & du Prince de Condé, les Hercules de nostre Siecle, parce qu'il estoit Frere Mazarin : Et qu'on l'a veu depuis pompeux & magnifique dans Paris, dans vn luxe digne de sa nation, mettre la main sur le sein des plus belles Dames de la Cour, se persuadant que les François n'estoient pas plus chastes que les Italiennes. Apres cela qui peut doubter que son dessein pour Naples fust autre que de s'en faire Roy, apres l'auoir conquis avec le sang des Princes François ? Qui peut douter qu'il n'eust resolu d'establir en France vne Monarchie plus barbare & plus dure que celle des Ottomans ? & apres auoir mis les Princes & les Grands de l'Etat comme en captiuité & à la chaisne, disposer de la vie & des facultez de tous les peuples selon ses humeurs capricieuses & le mouuement irregulier de son imagination, ou pour mieux dire de sa fureur ?

En suite de ces excez, il n'est point necessaire de parler de l'abondance prodigieuse de ses richesses par ses larcins & ses voleries sur les Finances, ny des artifices barbares qu'il a inuentez pour les amasser. Il est superflu de dire les millions qu'il a rauis sous la couuerture des Comptans, dont il a remply les bourses d'Amsterdam, les banques de Venise, & les Monts de pieté de Rome, tant sous son nom, que sous celuy de ses confidens. Depuis trois ans on ne sçait plus en France s'il y a eu autrefois des pistoles d'Italie ; Celles d'Espagne ne sont pas moins rares que les roses en Hyuer ; Et l'on aura de la peine à croire, encore qu'il ne soit que trop vray par la deposition de tesmoins oculaires, que les nouveaux Louys d'or ont esté fondus & mis en lingots, pour estre transportez en Italie avec plus de facilité & moins de soupçon, dans des ballots de meubles & de marchandises.

Voila, Monseigneur, vne partie de la vie, de la conduite, & de l'esprit du Cardinal Mazarin, que l'on dit que vous fauorisez de vostre protection. Ce que nous ne croyôs pas, n'y ayant point d'apparence qu'un grand Prince tel que vous estes, qui a sceu par son travail vnir si parfaitement la science, & la vertu avec la generosité : qui pratique les Vertus Morales, Politiques & Chrestiennes avec vn si parfait exemple : qui s'est acquis tant de gloire par ses victoires, qu'il semble auoir enseuely la memoire des Alexandres & des Césars, tombast dans cét aueuglement estrange, de vouloir volontairement faire perte de son honneur & de sa conscience, en se faisant l'appuy de l'ennemy de son Roy & de son Etat. Iugez, Monseigneur, si ce mal-heur arriuoit ce qu'on diroit de vous, ce qu'on diroit de nous ?

Vous sçavez que nous ne sommes pas sans enuleux & sans ialoux, qui fauorisez de quelques exemples ne manqueront point de publier, que c'est le fruit de nostre mauuaise education pour les mœurs, & de nostre doctrine, non seulement accommodante, mais dangereuse pour la seureté des Roys, l'authorité des Magistrats, le repos des Peuples, & l'integrité du commerce public.

De vous aussi, quel moindre iugement en pourroit-on faire, sinon que degenerant à vostre naissance, & à la gloire de la race des Bourbons, vous voulez par vn caprice inconceuable effacer de l'Histoire la memoire de vos belles actions, pour vous rendre complice & compagnon du plus vil & du plus infame de tous les hommes. Ne souffrez donc point, que le iugement que l'on doit faire de vostre conduite, soit plus long-temps en suspend, à vostre propre détrimet & à celuy de tant de millions d'ames qui patissent sous cette violence tyrannique. Otez à ces Estrangers & Ennemis de l'Etat cette folle persuasion & ce dernier refuge qui leur reste, que vous perdrez la France & vous mesmes, pour empescher qu'ils n'ayent ce qu'ils meritent. Souuenez-vous de tant de genereux exploits en Flandres, en Allemagne, en Catalogne; de tant de Batailles gagnées & de Villes forcées. Et ne donnez pas lieu aux Histoires Estrangeres, quand les nostres par consideration ne le voudroient pas faire, d'apprendre à la posterité, que vous auez couronné tant de belles actions par la plus lasche de toutes celles, qui peuuent partir d'une personne de vostre condition: Et qu'apres auoir bien fait du mal au Roy d'Espagne, en le dépoüillant de ses Villes & de ses Provinces, vous luy en auez fait la restitution au centuple, en tournant la force de vos armes contre la France, afin de la luy liurer entre les mains, par la desolation que vous y meditez, & que vous commencez avec ce malheureux; Qui voyant qu'il n'y a plus lieu pour ses vols, ny de seureté pour sa personne, veut la perdre auant que de partir; ou s'il ne peut échapper que par la mort, dresser vn Mausolée à ses cendres, des ruines de Paris & du reste de l'Etat.

Quittez, Monseigneur, cét insolent avec ses pretentions barbares & criminelles. Traitez ce cerueau démonté en habitant des petites Maisons. Riez-vous des fumées de cette bile, qui luy inspirent des réueries si extrauagantes & si pernicieuses. Saisissez vous de cét Ennemy du Roy & peste de son Estat, & le conduisant captif au derriere de vostre carrosse, quoy qu'il ne merite pas cét honneur, venez à Paris acheuer son procez avec ces vertueux & sages Senateurs, & luy faire souffrir & à tous ses adherans, les iustes peines deües à leurs demerites, pour vn exemple eternel aux Estrangers, aux orgueilleux, & aux mauuais François. C'est par vne action si louable, si genereuse & si sainte que vous meritez les faueurs du Ciel, la gloire d'un Prince du sang Royal, les loüanges de toutes les Nations, les benedictions de toute l'Eglise, les congratulations de toute la France, avec les prieres de toute nostre Congregation, & de tout le monde.

